

Il y a des églises où les cérémonies sont si belles, où les enfants de chœur sont si propres, marchent si doucement, si gravement, que l'on regrette que le chœur de l'orgue ne suive pas un si bon exemple dans le choix de sa musique. Puisque nous parlons des enfants de chœur, il y a des églises où ils laissent à désirer, moins à la ville peut-être qu'à la campagne. On les voit arriver au chœur essarés, marchant vite, dissipés, et faisant les cérémonies presque en courant : il en coûterait peu de les dresser à marcher lentement, gravement, et nos cérémonies religieuses y gagneraient immensément.

C'est parceque nous croyons que ces avis seront pris en bonne part et saisis *ad majorem Dei gloriam* que nous les donnons dans ce journal.

Discours de M. C. S. Cherrier, à la Fete St. Jean-Baptiste.

M. le Président et Messieurs,

Si la reconnaissance est un devoir pour les peuples comme pour les individus, un cri de reconnaissance doit sortir de toutes les poitrines canadiennes et s'élever vers le ciel, pour le remercier de ce qu'il nous permet de célébrer notre fête nationale sous un ciel serein et au milieu de la paix la plus profonde, tandis que la plus cruelle et la plus funeste de toutes les guerres désole les États voisins. Tout en déplorant, au nom de l'humanité et de la liberté, les déchirements d'une République que plusieurs envisageaient comme la République modèle, et l'atteinte portée à des institutions regardées comme l'idéal des institutions politiques, nous devons bénir la Providence de ce que ces événements, si tristes d'ailleurs, mais remplis de grandes leçons pour les peuples, aient ramené au milieu de nous plusieurs de nos compatriotes qui, séduits par des illusions trompeuses, sont allés planter leur tente sur un sol étranger. Hébranté bientôt par les orages politiques, il a cessé de leur offrir cet asile de paix et de prospérité qu'ils avaient rêvé et dont la perspective les avait ébouis. Ils ont dû regretter les émotions, les joies et les souvenirs dont le sol du Canada sera toujours une source intarissable pour des Canadiens. Nous avons vu avec peine grand nombre de nos compatriotes le quitter ; nous les voyons avec encore plus de plaisir le fouler de nouveau, persuadés qu'ils s'y attacheront pour toujours.

Le temps ne me permet pas de vous faire part de toutes les impressions qui, dans un jour comme celui-ci, s'offrent en foule à l'esprit, non plus que des sentiments qui se pressent dans un cœur canadien. Il serait également trop long de signaler à votre reconnaissance tous ceux qui, parmi nos concitoyens, ont, dans un genre ou dans un autre, contribué à jeter quelque éclat sur notre nationalité et en ont épousé la cause avec zèle et talent.

Néanmoins, parmi ces œuvres de patriotisme et de dévouement, il en est une dont la mention ne peut manquer d'à-propos en ce moment, je veux parler des "Anciens Canadiens" de M. De Gaspé. Cet ouvrage qui inspire le sentiment de la reconnaissance pour l'auteur et celui de l'admiration pour son talent, a obtenu un succès qui, j'aime à le croire, n'est que le présage de

celui qu'il obtiendra dans le pays de ses ancêtres. Il appartenait à des critiques plus habiles que moi, à des écrivains distingués de la presse, de relever les beautés littéraires des "Anciens Canadiens", et ils l'ont fait avec autant de talent que de goût, faisant tous remarquer qu'il révélait chez l'auteur, un grand talent littéraire. Ici, je ne dois l'envisager que sous un rapport national, et c'est bien sous ce rapport qu'il doit mériter toute notre attention et qu'il est digne de toutes nos sympathies. N'est-ce pas, en effet, une idée aussi heureuse que patriotique d'avoir, sous le voile d'une fiction attachante, fait revivre nos traditions nationales dont plusieurs étaient prêtes à s'effacer ? Elles seront sauvées de l'oubli, grâce à l'habileté de l'auteur qui a su les encadrer dans un tableau remarquable par le pittoresque des descriptions, par la fidélité des peintures de mœurs, par la justesse et le piquant des observations, le tout relevé par un style qui entraîne, et ne permet de laisser l'ouvrage qu'avec regret et le désir d'y revenir.

Mais à mes yeux, le principal mérite de M. De Gaspé est de nous avoir initié à la vie de nos pères, à leurs mœurs patriarcales, à la noblesse et à la loyauté de leur caractère. L'on savait bien que la noblesse canadienne était toujours prête à verser son sang pour la défense du pays, et que sa bravoure lui avait valu les titres dont le souverain l'avait décorée, mais ce que l'on savait moins peut-être, c'était la bonté, l'affabilité que les gentils-hommes Canadiens portaient dans leurs relations avec les autres classes de la société. Les seigneurs Canadiens fraternisaient sur le champ de bataille avec leurs vassaux et leurs censitaires, mêlaient leur sang au leur ; et, au retour de leurs expéditions, cette même confraternité, formée dans le camp, se retrouvait au foyer domestique, dans le sein de la paix. Dans toute société éclairée, dans celle même où, comme dans la nôtre, les idées démocratiques dominent, les souvenirs aristocratiques conservent tout leur intérêt et sont dignes de toutes les sympathies quand ils se rattachent à une noblesse brave, loyale et généreuse comme celle du Canada. En parlant de M. de Gaspé et de son ouvrage, je forme ce vœu que vous fîtes tous avec moi, que cet ouvrage, tout beau qu'il est, ne soit pas le chant du cygne, mais que son auteur, quoique septuagénaire, vive encore assez longtemps pour enrichir notre littérature nationale de quelque production nouvelle. Nous pouvons d'autant plus en nourrir l'espoir que les années ne lui ont rien ôté de la fraîcheur de son imagination, de la fidélité de ses souvenirs, de la sagacité de ses observations et des charmes de son style.

Il est un autre écrivain qui, sans appartenir au pays par la naissance, a des titres incontestables à notre reconnaissance. Je me repr. cherais de ne pas lui donner quelques mots d'éloge en ce jour, pour l'intérêt ardent et tout particulier qu'il a témoigné à la race française partout où il l'a retrouvée. Vous avez déjà reconnu M. Rameau qui, par le tableau émouvant qu'il a tracé des épreuves et des malheurs des Acadiens, par la sympathie qu'il a témoignée aux Canadiens, enfin par l'impulsion qu'il a donnée à la cause de la Colonisation dans le Bas-Canada, a laissé un nom entouré parmi nous de l'estime et du respect que nous aurons toujours pour d'aussi habiles et d'aussi chaleureux amis de notre pays et de nos institutions. Heureux d'avoir été, à l'occasion de sa première lecture à Montréal, chargé de lui offrir quelques mots de félicitation, je le suis encore davantage